

A l'arrière

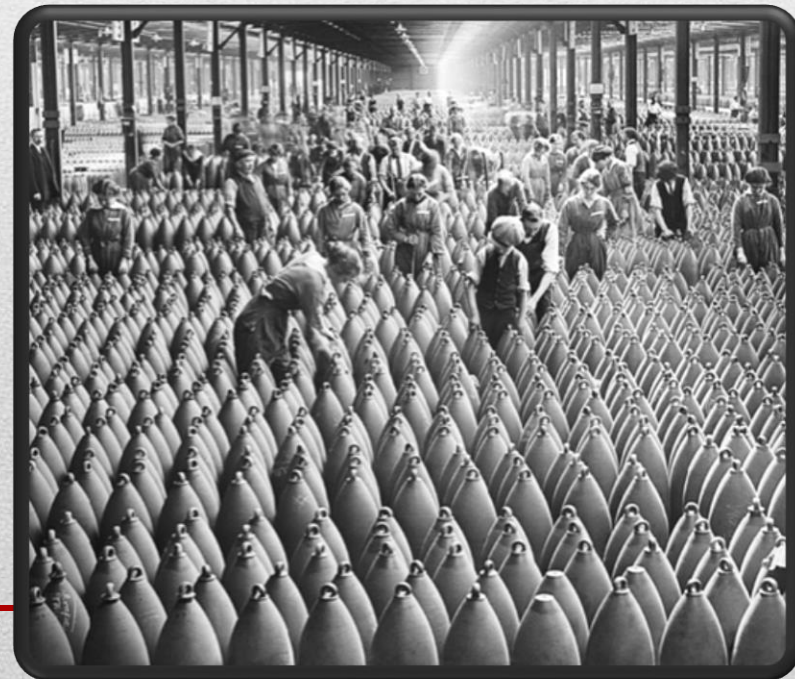
- La Première Guerre mondiale est de nos jours encore d'emblée envisagée comme la « Grande Guerre », non pas à cause de sa longue durée car l'expression date de 1915, mais à cause de la **mobilisation générale**, des soldats bien sûr, mais tout autant de la **population civile**, indispensable là aussi **pour soutenir l'effort de guerre**.
- On peut même parler de deux mobilisations, qui font de la Première Guerre mondiale une guerre de masse inédite. **L'ampleur de l'engagement des civils, soit 80 % de la population, est sans précédent historique.**



L'engagement de l'État

- Dans les pays belligérants, le champ d'intervention de l'État est très fortement élargi pour organiser l'effort de guerre : la mobilisation des hommes, leur recrutement, leur entraînement, la mobilisation des civils, des travailleurs et travailleuses, le ravitaillement, la fabrication du matériel et son financement, la mobilisation des esprits... L'État prend tout en charge.
- Des milliers d'usines de production industrielle de masse de toutes pièces d'artillerie, de véhicules, d'armes, de munitions, etc., sont créées dans tous les pays belligérants, mobilisant la plus grande partie des ressources humaines, minières et chimiques. On parle « d'économie de guerre ».

Dans l'urgence, cette production est réalisée par les entreprises existantes, se reconvertissent afin de se mettre au service de la production d'armement. Exemple: Citroën, fabricant de voitures, répond à l'appel du gouvernement français qui demande aux industriels de produire au moins 100 000 obus par jour.



Le financement

- Les moyens requis pour financer cet exceptionnel effort de guerre sont colossaux. Les États doivent donc diversifier leurs sources de revenus. **L'endettement** devient la règle. Il est d'abord porté sur la population (c'est d'ailleurs un des objectifs majeurs de la propagande), avec les « **emprunts nationaux** ».
- Les emprunts se font aussi **auprès d'autres nations**, surtout les **États-Unis** qui constituent le principal bailleur des Alliés avec 10 milliards de dollars.



La propagande

- L'État encourage et organise une forme intense de **contrôle des esprits** afin de **favoriser la mobilisation**, des soldats comme des civils, dans l'effort de guerre.
- **La propagande** a alors pour objectif de recruter, solliciter et encourager une plus grande mobilisation humaine et financière ; elle vise aussi à **maintenir une cohésion nationale** qui se trouve menacée, notamment par les pénuries et les difficultés de la vie quotidienne, et à entretenir le **sentiment patriotique**.

Quel que soit le pays, la propagande s'appuie partout sur les mêmes ressorts : **la défense de la patrie, la solidarité et le civisme**. On parle alors de « **bourrage de crâne** ».

La presse est censurée pour éviter de révéler des informations stratégiques et pour ne pas risquer de faire baisser le moral des populations.

La désinformation est également très pratiquée afin de faire croire à une belle vie de soldat dans les tranchées, à des victoires nombreuses et à l'absence de souffrance au front.



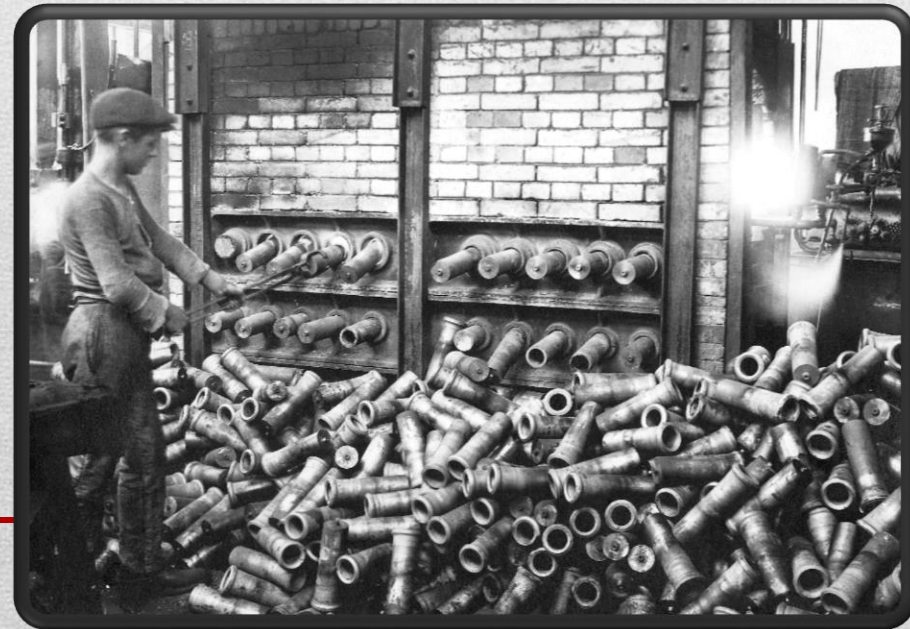
Les femmes dans la guerre

- Dès août 1914, dans les pays qui sont alors entrés en guerre, les femmes sont appelées à **remplacer la main-d'œuvre masculine des campagnes**. Leur rôle est alors essentiel afin d'assurer la **production agricole** nécessaire à l'alimentation du front et de l'arrière.
 - C'est ensuite dans le **secteur tertiaire** que les femmes sont employées, par exemple au sein de **l'administration** des PTT ou des compagnies de chemin de fer (comme guichetières ou gardes-barrières).
 - Également, afin de répondre aux très importants besoins de l'artillerie, la main-d'œuvre féminine croît de 20 % dans les **usines d'armement**, de métallurgie et de chimie. L'ouvrière « **munitio**nette », travaille ainsi au remplissage des obus, avec des journées de 12 heures, et une exposition à une forte toxicité des produits.
 - Les femmes jouent aussi auprès des combattants un rôle de **soutien psychologique et affectif** majeur sous plusieurs formes. Ainsi la Première Guerre mondiale marque un tournant très important dans l'histoire du **métier d'infirmière** qui se développe et se professionnalise. Il existe aussi les **marraines de guerre** dont l'objectif est d'envoyer aux soldats coupés de leur famille des lettres, des colis et des photos afin de soutenir leur moral au front.
-

Les enfants dans la guerre

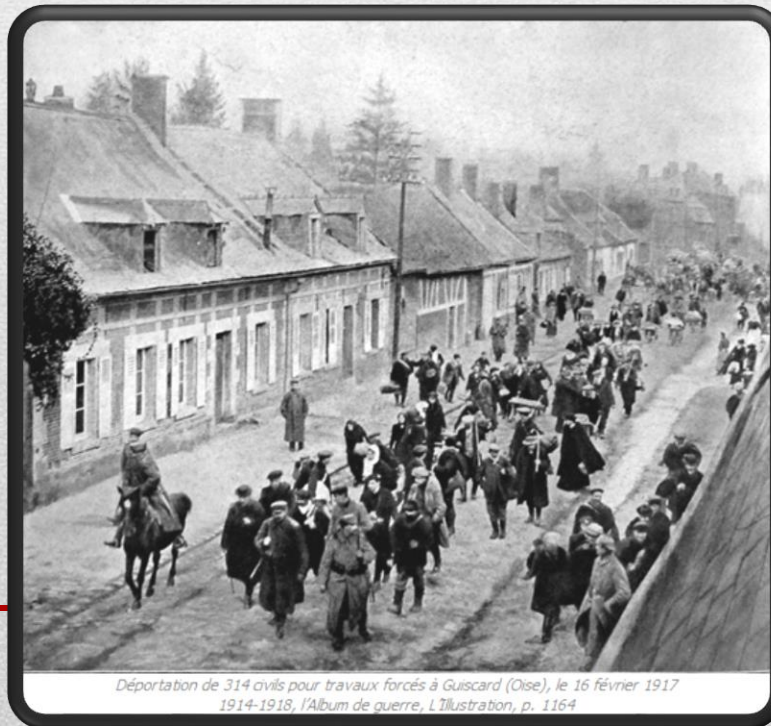
- De leur côté, les enfants sont la cible de l'intense propagande menée par les États belligérants pour soutenir l'effort de guerre.
- Ainsi, l'instruction en général, mais aussi les jeux et jouets et la littérature enfantine, véhiculent un discours patriotique très intense. À partir de 1914, les manuels scolaires, les leçons de morale, d'histoire, de géographie, de français, enseignent aux enfants que la guerre contre l'Allemagne est porteuse de valeurs patriotiques et qu'elle est garante de leur avenir face aux horreurs que leur font subir des peuples « barbares ». Face au devoir des soldats, engagés dans cette juste cause sur le champ de bataille, est véhiculée l'idée d'un devoir de réussite scolaire de l'enfant, qui doit se montrer digne de l'engagement et surtout du sacrifice de ses aînés.

Les enfants sont également appelés à participer à l'effort de guerre dès leur plus jeune âge, chacun à leur manière. Les garçons sont ainsi sollicités afin d'aider dans les travaux des champs ou dans les usines et les filles, quant à elles, peuvent être amenées à participer aux travaux de couture destinés aux soldats du front.



L'invasion

- De nombreuses régions subissent des périodes d'**invasions**, quel que soit l'envahisseur : sur le front serbe, le front russe, le front belge... Et les civils sont les premières victimes de ces événements, bien souvent accompagnés d'exactions de toutes sortes. Ils sont ainsi la cible de **violences** diverses, exercées par les troupes d'invasion : exécutions arbitraires, viols, **prises d'otages**, le plus souvent aggravés de **pillages**, voire de saccages gratuits. Sur tous les fronts de la Grande Guerre, les populations civiles sont exposées à cette violence d'invasion.
- Sur le front belge par exemple, à Dinant, les exécutions de masse et l'emploi des civils comme boucliers humains entraînent le décès de 674 personnes, soit 10 % de la population totale, et les bâtiments, privés comme publics, les archives et toutes les richesses artistiques, sont détruits.



Pénuries et privations

- Dès le début de la guerre, la mobilisation générale des hommes entraîne la **chute de la production alimentaire**.
- De plus, les pays qui importent une grande partie de leurs produits agricoles et alimentaires, se trouvent très rapidement confrontés à de **fortes pénuries**.

Ce sont d'abord **les civils qui sont gravement affectés** par les multiples pénuries provoquées par ces événements. Plusieurs solutions sont envisagées afin de compenser ces difficultés. L'une d'elle est **l'utilisation de produits de substitution** tel le pain de guerre, composé de farine mêlée avec de la pomme de terre. Une autre forme de compensation réside dans la mise en place du **rationnement** dans certaines municipalités.

Le bilan humain de ces pénuries parfois très graves se chiffre à **plusieurs centaines de milliers de victimes**, sans compter les conséquences politiques telles que les **émeutes de la faim** ou les mécontentements qui poussent à la révolte.



Les bombardements

- La Grande Guerre est aussi caractérisée par des destructions qui ne relèvent pas seulement de la stratégie militaire sur le champ de bataille. En effet, les tirs d'artillerie et les **bombardements** visent aussi à **détruire les infrastructures** afin de gêner au maximum l'avancée ou le recul des troupes adverses. Par ailleurs, ces destructions ont aussi pour objectif d'**atteindre le moral des populations civiles** et de les empêcher de mener une vie sereine. Par exemple lors de leur retrait de février 1917 les troupes allemandes rendent les routes impraticables, les maisons inhabitables, les puits souillés, les villages sont systématiquement incendiés, les établissements artisanaux et industriels anéantis, les instruments agricoles détruits.

Les bombardements systématiques des villes sont très fréquents. Le « grand canon de Paris », par exemple, qui bombarde la capitale française en 1918 fait 256 victimes et 625 blessés. Le cas de la **ville de Reims**, en France, est lui aussi emblématique des dégâts commis systématiquement par les bombardements. En effet, elle subit plus de 1 051 jours de bombardements ; à la fin de la guerre, seulement 60 maisons y sont encore habitables.

